

Selección de 9 poemas escogidos de

Marinero en Tierra (1924)

de Rafael Alberti

Rêve du marin

Moi, marin, dans ma chère berge,
posée sur une rivière cendrée et douce
qui donne son bras à une mère de
l'Andalousie,

je rêve d'être commandant de navire
pour briser l'échine des mers,
au soleil brûlant et à la lune froide.

Oh les banquises du sud ! Oh les îles
polaires
du nord ! Le printemps pâle,
nu et rigide sur les glaciers,

corps de roche et âme de vitrail !
Oh belle saison exotique, rouge, bronzée,
au-dessous de la chevelure du palmier !

Mon rêve, à travers la mer honnête,
Voyage sur son bateau, solide, sûr,
épris d'une verte sirène,

coquillage d'eau là dans son avant-coeur.
Lance moi dans les vagues, marin-
-Petite sirène de la mer, je te conjure !

Sors de ta grotte, je veux te glorifier,
sors de ta grotte, vierge semeuse,
pour planter dans ma poitrine ton étoile !

La silhouette de l'aurore flotte déjà
dans la table bleue de l'océan
et le visage du ciel rougit.

Laisse le verre de ta main
se dissoudre dans l'urne pâle de mon front,
algue nacre et chanteur en vain

sous le verger céleste du courant.
De glaciales noces sous-marines
avec l'ange batelier de la rosée

et la lune de l'eau pour parrains !
La mer, la terre, le souffle, ma sirène,
je naviguerai accroché à ta fine chevelure

Sueño del marinero

1 Y marinero, en la ribera mía,
posada sobre un cano y dulce río
3 que da su brazo a un mar de Andalucía,

5 sueño en ser almirante de navío,
para partir el lomo de los mares,
al sol ardiente y a la luna fría. *contáben*

7 iOh los yelos del sur! iOh las polares
islas del norte! iBlanca primavera,
9 desnuda y yerta sobre los glaciares,
cuerpo de roca y alma de vidriera!
iOh estío tropical, rojo, abrasado,

11 bajo el plumero azul de la palmera!

13 Mi sueño, por el mar condecorado,
va sobre su bajel, firme, seguro,
15 de una verde sirena enamorado,

17 concha del agua allá en su seno oscuro.
iArrójame a las ondas, marinero-
19 -Sirenita del mar, yo te conjuro!

21 iSal de tu gruta, que adorarte quiero,
sal de tu gruta, virgen sembradora,
a sembrarme en el pecho tu lucero!

23 Ya está flotando el cuerpo de la aurora
en la bandeja azul del océano
y la cara del cielo se colora

25 *Colorus*
27 de carnín. Deja el vidrio de tu mano,
disuelto en la alba urna de mi frente,
alga de nácar cantadora en vano

29 bajo el verjel azul de la corriente.
iGélidos desposorios submarinos
31 con el ángel barquero del relente

33 y la luna del agua por padrinos!
El mar, la tierra, el aire, mi sirena,
surcaré atado a los cabellos finos

35 y verdes de tu algida melena.
Mis gallardetes blancos enarbola,
37 iOh marinero!, ante la aurora llena

39 iY rueda por el mar tu caracola!

verte de ta froide perruque.

Soulève mes blanches banderoles,
Ô marin ! face à l'aurore pleine

Et que roule ta chère conque dans ta mer !

Volez!

Bûcheron,
n'abats pas le pin,
puisqu'une famille
dort
sur sa tête.
-Madame la huppe,
Monsieur le moineau,
chèvre sœur calandria,
nièce du rossignol.
Oiseau sans queue,
martin-pêcheur,
courlis figé et découragé :
volez donc,
petits oiseaux,
vers la mer !

¡A volar!

Leñador,
no tales el pino,
que un hogar
hay dormido
en su copa.
-Señora abubilla,
señor gorrión,
hermana mía calandria,
sobrina del ruiseñor.
Ave sin cola,
martín-pescador,
parado y triste alcaraván:
¡a volar,
pajaritos,
al mar!

Traducción: Gerard travé

Nací para ser marino...

y no para estar clavado
en el tronco de este árbol.

Dadme un cuchillo.
¡Por fin, me voy de viaje!
-¿Al mar, a la luna, al monte?
-¡Qué sé yo! ¡Nadie lo sabe!

Dadme un cuchillo.

Je suis né pour être marin...

et non pour être cloué
sur le tronc de cet arbre.

Donnez-moi un couteau.
Enfin, je pars en voyage!
-A la mer, à la lune, à la
montagne?
- Je n'en sais rien! Personne
ne le sait!

Donnez-moi un couteau.

Traducción: Anahí Vayssier

Enroulez-moi sur la mer

[Retorcedme sobre el mar]

Retorcedme sobre el mar,
al sol, como si mi cuerpo
fuera el jirón de una vela.

Exprimid toda mi sangre.

Tended a secar mi vida
sobre las jarcias del muelle.

Seco, arrojadme a las aguas
con una piedra en el cuello
para que nunca más flote.

Le di mi sangre a los mares.
¡Barcos, navegad por ella!
Debajo estoy yo, tranquilo.

Enroulez-moi sur la mer,
au soleil, comme si mon corps
était le lambeau d'une voile.

Pressez tout mon sang.
Étendez ma vie à sécher
sur le gréement du quai.

Une fois sec, jetez-moi dans les eaux
avec une pierre autour du cou
pour que je ne flotte plus jamais.

J'ai donné mon sang aux mers.
Bateaux, naviguez en elle!
Je suis dessous, tranquille.

Nana

Mar, aunque soy hijo tuyo,
quiero decirte: ¡Hija mía!
Y llamarla, al arrullarte:

Marecita

-madrecita-,
¡marecita de mi sangre!

Berceuse

Mer, même si je suis ton fils,
Je veux te dire: ma fille!
Et t'appeler, en te berçant:
Petite mer
-chère mère-,
Petite mer de mon sang!

[El mar. La mar]

El mar. La mar.

El mar. ¡Sólo la mar!

¿Por qué me trajiste, padre,
a la ciudad?

¿Por qué me desenterraste
del mar?

En sueños, la marejada
me tira del corazón.

Se lo quisiera llevar.

Padre, ¿por qué me trajiste
acá?

[La mer. La mer]

La mer. La mer.

La mer. Seulement la mer!

Pourquoi m'as-tu amené, père,
à la ville?

Pourquoi m'as-tu desenterré
de la mer?

Dans mes rêves, la marée
me prend par le coeur.
Elle voudrait l'emporter.

Père, pourquoi m'as tu amené
ici?

Traducción :

Carla Chivu y Alberto Jódar

VERANO-

Del cinema al aire libre
vengo, madre, de mirar
una mar mentida y cierta,
que no es la mar y es la mar.

-Al cinema al aire libre,
hijo, nunca has de volver,
que la mar en el cinema
no es la mar y la mar es.

ÉTÉ

Du cinéma à l'air libre
je viens, mère, de regarder
une mer mensongère et vraie,
qui n'est pas la mer et qui l'est.

Au cinema à l'air libre,
fils, jamais tu ne dois y retourner.
Car la mer au cinéma,
n'est pas la mer et est la mer.

AUX ILOTS DU CIEL

Aux îlots du ciel!

Prépare la barque, fille.
Je serai ton batelier.

Mars?
Avril?
Le mois de mai?
Plus verte est la mer de janvier!

Prépare ta barque, fille.
Ton batelier chante déjà.

A LOS ISLOTES DEL CIELO!

¡A los islotes del cielo!
Prepara la barca, niña.
Yo seré tu batelero.

¿Marzo?
¿Abril?
¿El mes de mayo?
¡Más verde es la mar de enero!

Prepara tu barca, niña.
Ya canta tu batelero

Traducción : Patricia de Senilloso

La niña rosa, sentada

La niña rosa, sentada.
Sobre su falda,
como una flor,
abierto, un atlas.
¡Cómo la miraba yo
viajar, desde mi balcón!
Su dedo, blanco velero,
desde las islas Canarias
iba a morir al mar Negro.
¡Cómo la miraba yo
morir, desde mi balcón!.
La niña, rosa sentada.
Sobre su falda,
como una flor,
cerrado, un atlas.
Por el mar de la tarde
van las nubes llorando
rojas islas de sangre.

La fille rose, assise

La fille rose, assise.
Sur sa jupe,
comme une fleur,
ouvert, un atlas.
Comme je la regardais
voyager depuis mon balcon!
Son doigt, voilier blanc,
depuis les Canaries
allait mourir à la mer Noire.
Comme je la regardais
mourir, depuis mon balcon!
La fille, rose assise.
Sur sa jupe,
comme une fleur,
fermé, un atlas.
Dans mer du soir,
les nuages pleurent
des îlots rouges de sang.